

ANNEXE B

L'effet-personnage dans le roman

La définition du personnage reste sujet à controverses. Ce concept est vaste car il peut aller jusqu'à désigner des idées, des éléments de décors et pas seulement des êtres vivants ayant un rôle important dans le récit. Les travaux en narratologie ont conduit à considérer le personnage comme une entité fonctionnelle, un fil conducteur du récit

Vincent Jouve entend par « effet-personnage » **l'ensemble des relations que lient le lecteur aux acteurs du récit**. Tout d'abord, le personnage est le produit d'une coopération entre le lecteur et le texte. Le lecteur s'appuie sur ses propres connaissances (inférences) pour se représenter le personnage du récit. Il comble les « blancs » à savoir des espaces d'indétermination qui laissent une certaine liberté d'interprétation au lecteur

Au fur et à mesure de sa lecture, le lecteur peut modifier sa perception de tel ou tel personnage. L'implication du lecteur se déroule sur deux plans : le plan intellectuel et le plan affectif. Les représentations initiales du lecteur se transforment au fil de la lecture selon les indices apportés par l'auteur (processus de « rétroactif »). Le lecteur n'est donc pas totalement libre de ses interprétations.

La posture du lecteur est triple : **lectant** (le lecteur appréhende le personnage par rapport à l'auteur), **lisant** (le lecteur l'appréhende pour lui-même), **lu** (le lecteur le considère dans des mises en scènes). De là, trois types de lecture (l'effet-personnel, l'effet-personne, l'effet-prétexte) et trois types de stratégies utilisées par l'auteur (la persuasion, la séduction, la tentation). De plus, selon le type de personnage, l'activité du lecteur n'est pas la même : quand il s'agit d'un personnage « convenu » (un modèle de personnage connu par exemple), le lecteur confère au personnage ses propres pensées ; quand il s'agit d'un personnage « original » (invention de tel auteur donc inconnu au préalable du lecteur), c'est le processus inverse : le lecteur intègre les pensées du personnage.

Le danger est la lecture passive qui peut conduire à une régression de l'individu. Le risque de la stratégie de persuasion, qui conduit à une lecture fondée sur l'effet-personnel, est la soumission intellectuelle : le lecteur ne peut pas se redéfinir et n'acquiert rien. Le risque de la stratégie de séduction (effet-personne) est la perte de recul par rapport au personnage au point d'en oublier sa propre personnalité. Le risque de la stratégie de tentation (effet-prétexte) est de revivre des événements

traumatisants sans pouvoir s'en libérer pour autant.

Mais la lecture peut aussi être une expérience enrichissante à plusieurs niveaux (enrichissement intellectuel, affectif, et possibilité de régler des traumatismes). De ce point de vue, la lecture peut être comparée à un « **parcours initiatique** ».

La lecture n'est pas seulement une évasion mais elle structure la personnalité. Si le lecteur fait intervenir des références extra-textuelles dans l'œuvre, les éléments du livre ont à leur tour une influence sur la vision que le lecteur porte sur le monde extérieur.

Vincent Jouve insiste sur la notion de confiance qui s'établit entre le lecteur et l'œuvre. Or le travail de la mémoire est rendu plus efficace lorsqu'une telle relation est établie. **Le lecteur s'appuie alors sur l'expérience des personnages avec lesquels il a tissé une réelle communication pour enrichir sa propre expérience. En cela, « la lecture, en tant qu'expérience, participe de l'apprentissage de la vie » et permet de se découvrir.**

Lectant	Lisant	Lu
<p><i>(le lecteur appréhende le personnage par rapport à l'auteur) : Le risque de la stratégie de persuasion, qui conduit à une lecture fondée sur l'effet-personnel, est la soumission intellectuelle.</i></p> <p>Le lectant : instance intellectuelle capable de prendre du recul pour interpréter le texte. C'est le lecteur critique, conscient qu'il joue, qui met le texte à distance et s'intéresse à la complexité de l'œuvre.</p> <p>Jouve affine le lectant en se fondant sur l'idée que le texte est d'abord une construction qui suppose un architecte : l'auteur qui guide le lecteur dans sa relation au texte. Il distingue donc le lectant jouant qui s'essaye à deviner la stratégie narrative du texte et le lectant interprétant, qui vise à déchiffrer le sens global de l'oeuvre</p>	<p><i>(le lecteur l'appréhende pour lui-même) : Le risque de la stratégie de séduction (effet-personne) est la perte de recul par rapport au personnage au point d'en oublier sa propre personnalité</i> Jouve invente le lisant, instance qui se laisse piéger par l'illusion référentielle et accepte de croire au monde fictif le temps de la lecture.</p>	<p><i>(le lecteur le considère dans des mises en scènes) : Le risque de la stratégie de tentation (effet-prétexte) est de revivre des événements traumatisants sans pouvoir s'en libérer pour autant.</i></p> <p>Le lu, qui renvoie à l'inconscient du lecteur qui réagit au texte et s'abandonne aux émotions, si bien qu'on peut dire que la personnalité du lecteur est « lue », révélée, par le texte. C'est le lecteur pris au jeu, sujet à l'illusion référentielle, l'instance sollicitée par le « play », l'investissement imaginaire. Jouve reprend le lu comme élément passif pour renvoyer aux effets de la lecture sur l'inconscient du lecteur et à la satisfaction dans la lecture de certaines pulsions inconscientes</p>

V. Jouve renonce au liseur : **le liseur** : personne physique qui maintient sourdement le contact avec le monde extérieur, corps lisant.

La lecture est ce jeu, ce va-et vient, ce rapport dialectique entre les diverses instances du sujet lecteur.

